

Article paru dans *Le Figaro* du 26 novembre 1918

En novembre 1918, quinze jours après l'armistice, Le Figaro est optimiste et rend hommage aux femmes et en particulier à la maison de couture Paquin qui renoue avec les traditions et célèbre les Catherinettes; ces jeunes femmes célibataires de 25 ans qui défilent dans la rue coiffées de chapeaux extravagants.

Les Catherinettes de la Victoire

La Saint-Catherine est particulièrement fêtée dans les maisons de mode et la grande couture. Les charmantes têtes qui se résignent à la «coiffer» se parent ce jour-là, un peu irrévérencieusement, de fleurs, de rubans et d'autres gentilles frivolités; peut-être espèrent-elles ainsi conjurer le célibat, qui fait le travail sans but et plus triste la chambrette sans amour. Cette année, mes pas m'ont portée rue de la Paix. Je voulais voir Sainte-Catherine de la Victoire, elle ne devait pas être comme les autres. Chez Paquin*, l'entrée est interdite aux clientes... et aux curieuses. Par des détours connus, je me dirige vers le bureau du directeur, M. Clément. Des flonflons d'orchestre, dominés par des rires et des cris joyeux, rythment ma marche. Pourtant j'ai peine à avancer; à chaque pas, quelque chose d'imprévu me barre la route. Ici, ce sont des filets comme ceux des cuisinières allant au marché et débordant de pommes de terre; là, des boîtes de conserves jettent des reflets d'argent. Me serais-je trompée d'escalier? Serais-je chez un accapareur?

Mais voici M. Clément:

- Tout ce que vous voyez-là est pour nos ouvrières, répond, à la question que je vais formuler, l'aimable directeur administratif de la maison Paquin, dont Mlle Madeleine est la directrice artistique. La vie devient de plus en plus chère; tout atteint des prix excessifs; nous voulons qu'elles ne manquent de rien. Nous avons créé pour elles une coopérative qui marche à merveille*. Leur vie leur en est facilitée. Aussi sont-elles heureuses. Tenez, venez voir.

Et M. Clément m'entraîne vers les salons, entièrement bouleversés et transformés en autant de salles de fête. Premières, vendeuses, essayeuses, ouvrières, petites mains et trottins, mêlées en une touchante fraternité, et parées de cocardes et de rubans tricolores, s'en donnent à cœur-joie. Le piano marche sans arrêt, le champagne coule, les rires fusent, de gentils couples de danseuses tourbillonnent. On pense moins à la Saint-Catherine qu'à la France victorieuse et libérée, aux frères et aux fiancés qui vont revenir. M. Clément regarde, souriant, non sans une pointe d'émotion qu'il ne veut pas laisser paraître mais que je devine. Il est heureux du bonheur répandu autour de lui. Et je pense que si tous les hommes qui le peuvent agissaient ainsi, il y aurait moins de tristesse et de misère dans les foyers ouvriers, un peu plus de bien-être et de gaieté partout, et que la fameuse question sociale serait à moitié résolue.

Camille Duguet.

* La maison Paquin fondée en 1891 au 3, rue de la Paix à Paris. En 1918 la maison rayonne dans le monde entier, à New York, Madrid et Buenos Aires. Jeanne Paquin est la première couturière à recevoir la Légion d'honneur en 1913.

* Les 2700 employés avaient aussi à leur disposition une maison de vacances au Touquet.

Le 25 novembre, jour de la Sainte Catherine, célèbre les « Catherinettes». Ce sobriquet millénaire, quasi oublié aujourd'hui, a valu à sa première dignitaire de se faire couper la tête !

Elles seront plus nombreuses qu'elles ne le sauront ce vendredi 25 novembre, à revêtir le doux surnom de Catherinette. Petite expression surannée aujourd'hui, l'appellation dérivée de Sainte Catherine d'Alexandrie était pourtant encore très populaire jusqu'au milieu du XXe siècle. Surtout pour les demoiselles, qui âgées de plus de vingt-cinq ans, peinaient à se ranger... Comme une date de péremption, les femmes qui dépassaient le quart de siècle sans se retrouver au bras d'un mari à l'époque médiévale étaient jugées inconsommables. Comme le notera d'ailleurs un Balzac en 1842 avec son roman intitulé *La femme de trente ans*, la dame qui accueillait une nouvelle dizaine à son âge, ne pouvait plus passer pour désirable auprès de la gent masculine. D'où l'urgence de trouver le prince charmant!

Jour unique dans le calendrier, le 25 novembre, était alors pour les femmes vierges et «âgées», l'occasion rêver de se dégoter un homme afin de sortir de ce statut outrageant de «vieille fille». Outre les coiffes bicolores jaunes et vertes qu'elles arboraient à cet effet, les Catherinettes rendaient ainsi hommage au travers de cortèges et de jets de fleurs à leur patronne: Sainte Catherine.

• Qui était Sainte Catherine?

Catherine ou Sainte Catherine d'Alexandrie serait vraisemblablement née dans une famille noble en 290, en Égypte. Dotée d'une culture hors norme, pour son âge et son sexe, la jeune femme fut à l'origine connue pour avoir refusé de se donner à l'empereur Maxence en arguant s'être déjà donnée au Christ. «Il est mon Dieu, mon amour, mon berger et mon époux unique.», lancera-t-elle d'ailleurs comme un ultime affront au tyran, qui décidera par dépit de la faire décapiter. D'après la légende, Catherine fut, le jour de son exécution, accueillie par une voix divine: «Viens, ma bien-aimée, ma belle! Voilà: la porte du ciel t'est ouverte». Son culte se propagea ainsi avec les Croisades et se répandit alors sur tout l'Occident durant l'ère médiévale. Durant cette période, Sainte Catherine fut représentée avec une auréole tricolore: le blanc symbolisant la virginité, le rouge pour le sang et son statut de martyr et le vert comme image d'espoir et de sagesse.

• Que signifie l'expression «coiffer sainte Catherine»?

Afin d'honorer la mémoire de leur patronne, les «Catherinettes» au XVIe siècle devaient chaque année, tous les 25 novembre, se coiffer aux couleurs de leur patronne et implorer sa pitié: «Sainte Catherine, aide-moi. Ne me laisse pas mourir célibataire. Un mari, sainte Catherine, un bon, sainte Catherine ; mais plutôt un que pas du tout». Pour ce faire, les femmes de vingt-cinq ans ou plus, se rendaient à l'église et couvraient les statues de leur sainte de guirlandes de fleurs, de chapeaux et parfois de rubans. D'où l'expression...

Les hommes pouvaient également attirer la compassion de Sainte Catherine et espérer trouver une femme. Mais l'opération religieuse était extrêmement rare et obligeait les vieux garçons à porter durant tout une journée le curieux surnom de «roi Sainte-Catherine».

• Qui célèbre encore aujourd'hui la Sainte-Catherine?

Il n'en est plus question pour les jeunes femmes de 25 ans. Adieu les chapeaux tricolores et bonjour les joies du célibat! La tradition s'est en effet largement perdue auprès du public féminin. Elle continue parfois tout de même de subsister dans les milieux de la haute couture. Ainsi, vous sera-t-il peut-être possible de croiser certains modistes ou chapeliers habillés de chapeaux farfelus jaunes et verts, confectionnés pour l'occasion.

Certaines grandes maisons continuent par ailleurs de fêter les Catherinettes. Elles ont alors abandonné la coiffe pour lui préférer de grandes fêtes ou des défilés. Des soirées pas seulement intimes, qui, sans le vouloir, font perdurer la tradition des rencontres. Peut-être y a-t-il eu (et continuera-t-il d'avoir) parmi l'une d'elles, celle d'une et d'un futurs mariés...

